



SAINT JEAN DE CAPISTRAN

SON SIECLE ET SON INFLUENCE

L'APOTRE (*Suite*)

EN Allemagne, cet élan des masses fut peut-être plus indescriptible encore. Les villes entières se portaient à la rencontre de Capistran. L'empereur Frédéric, les princes de l'empire, les grands de la cour s'unissaient aux hommages des peuples.

Aéneas Sylvius Piccolomini parle en ces termes de l'entrée du Saint en Allemagne : " Le clergé allait au-devant de lui avec les reliques et les bannières. . . . Tous les habitants descendaient des montagnes et accouraient sur sa route, comme si quelqu'un fût venu les visiter. Ils lui apportaient leurs malades et la plupart étaient guéris. Il resta quelques jours à Neustadt et convia tous les hommes à la pénitence. Le bruit s'en répandit à Vienne ; une députation de notables lui fut envoyée. On craignait qu'il ne retournât en Italie ou qu'il n'allât en Hongrie sans s'arrêter. C'eût été aux yeux de tous un malheur et un déshonneur pour la ville.

Nicolas de Fara, dans une lettre adressée au Provincial et aux religieux de Toscane, le 24 juillet 1451, s'exprime ainsi : " Le saint vieillard est reçu partout comme un ange du Ciel. Tous se précipitent sur ses pas. Ils accourent de trois cents, de quatre cents et même de cent milles (c'est-à-dire de plus de cent cinquante lieues) ! Nous voyons devant lui, quelquefois, cent mille hommes et, d'autres fois, jusqu'à cent cinquante mille. sans parler du jour de la fête du Saint Sacrement où l'on évalue qu'il y en avait trois cent mille réunis dans cette cité de Vienne. . . . Que dirai-je de la multitude des malades ? Nous en trouvons, dans les rues, jusqu'à trois mille, quatre mille et cinq mille qui attendent la bénédiction du Père." Cette lettre était écrite deux mois seulement après l'entrée du Saint en Autriche. Ces détails sont confirmés par tous les chroniqueurs et par les lettres que Mathias Corvin, roi de Hongrie, et Nicolas, vavode de Tran-